

"LA FAMILLE EST LE BIEN LE PLUS PRECIEUX DE LA SOCIETE"

Homélie de Mgr Claude Rault, Évêque de Laghouat- Ghardaïa
27^{ème} dimanche du temps ordinaire, Année B - Castelfranco Veneto

Bien chers amis de Castelfranco.

Je suis heureux de me retrouver parmi vous, et je remercie votre curé de me laisser la parole, spécialement en ce jour de l'ouverture du 2^{me} Synode sur la famille. Le plus grand nombre parmi vous est vraiment concerné par ce Synode. Même si la plupart des participants de ce Synode sont des célibataires, il est à souhaiter qu'ils soient toujours à l'écoute des époux, des pères, des mères et même des enfants pour pouvoir parler de cette cellule fondamentale de la société humaine. Ils ont aussi pour devoir d'être à votre écoute et à l'écoute de la Parole de Dieu et spécialement de l'enseignement de Jésus.

Mais la famille n'appartient pas d'abord à l'Église, elle appartient à l'humanité toute entière. On classe des monuments, des villes, des musiques, des écrits, dans le « patrimoine de l'humanité », et c'est bien de vouloir préserver ces biens, qu'ils soient immatériels ou faits de mains des hommes.

On devrait aussi mettre la famille dans le premier rang de ce patrimoine ! C'est une réalité aussi vieille que l'humanité. Je dirais que c'est sans doute le patrimoine le plus ancien de l'humanité. Les familles quelles qu'elles soient concernent toute l'humanité, sa vie, son avenir et elles sont un bien beaucoup plus précieux que n'importe quel monument, que n'importe quel bien culturel.

La famille est un bien de l'humanité depuis ses commencements. Le récit de la Genèse nous le rappelle. Nous venons de l'entendre. Aux origines, il y a l'homme et la femme. Dans leur union, ils ne forment qu'une seule chair. L'homme en recevant la femme dit : « Voilà l'os de mes os, la chair de ma chair ». Ils ne font plus qu'un. Et partout dans le monde entier, nous voyons combien la famille est à la base de la société humaine, dans n'importe quelle culture, dans n'importe quelle religion. Même si elle subit des déformations, des contrefaçons, le modèle reste encore le couple humain, le père, la mère unis pour ne faire qu'une seule chair et les enfants à qui ils donnent la vie.

Gloire et merci à vous, parents, qui êtes à la base de la société. Elevé au sein d'une famille de 13 enfants, j'ai pu constater combien mon père et ma mère ont tout fait pour notre bonheur. Je sais que vous aussi vous vous sacrifiez, vous faites tout pour donner le meilleur à vos enfants en éducation, en sacrifices, en travail, en affection.

Même si les nombreux divorces ou séparations viennent briser l'unité de la famille, nous voyons combien cette brisure est une souffrance pour l'époux, pour l'épouse et pour les enfants.

Moi-même, vivant en Algérie depuis près de cinquante ans, je vois combien un père et une mère unis aident la croissance harmonieuse des enfants.

Ils ont besoin de la solidité des parents pour grandir. Je suis attaché à un grand nombre de familles musulmanes fidèles (souvent j'ai eu l'un des parents comme élève), ayant traversé des tempêtes, comme toutes les familles, et je vois que les enfants qui grandissent le plus harmonieusement sont ceux qui vivent dans une famille unie et aimante.

Il y a même plusieurs familles musulmanes où je suis appelé « mon oncle Claude » ('Ammi Claude), tout chrétien que je suis, je suis considéré comme l'un des membres de cette famille. Il y a même une famille musulmane plutôt traditionaliste, dont un fils m'a dit un jour « tu es le dernier né de la famille ». Je ne dis pas cela pour moi seul, c'est le cas de beaucoup de membres de notre communauté chrétienne.

Pour vous dire que ce patrimoine dont je parlais tout à l'heure est large et ouvert, et que nous, chrétiens vivant en milieu musulman, nous sommes respectés, aimés et même parfois intégrés dans des familles comme en faisant partie. La famille s'élargit à l'étranger jusqu'à lui donner sa place. Oui, la famille est à inscrire au patrimoine de l'humanité. Elle est le bien le plus précieux de la société.

Mais pour nous chrétiens, il y a plus puisque Jésus a donné au mariage une dimension sacrée. Nous venons de l'entendre. A ceux qui pensent que l'on peut par un simple écrit, par une simple volonté humaine briser cette union, il dit, rappelant le récit de la Genèse : « *L'homme quittera son père et sa mère, il s'attachera à sa femme et tous deux ne feront plus qu'un. Donc, ce que Dieu a uni, que l'homme ne le sépare pas !* » C'est une parole très forte reçue de Jésus qui nous rappelle que dès le début de l'humanité, Dieu a voulu instituer la famille et le mariage comme base de la société. Bien sûr il peut y avoir des cas où la vie n'étant plus possible, il est nécessaire de se séparer. Il faut aider les membres de cette famille à assumer et à vivre cet échec sans les exclure. Aujourd'hui, le Synode voudrait réintroduire la miséricorde trop souvent oubliée au sein de cette institution du mariage. Et le débat va sûrement être très serré sur ce point.

Voici ce que vient de dire notre Papa François, prenant comme exemple la Famille de Nazareth, modèle de vie pour Charles de Foucauld :

« Charles de Foucauld, peut-être comme peu d'autres, a deviné la portée de la spiritualité qui émane de Nazareth. Ce grand explorateur abandonna en hâte la carrière militaire, fasciné par le mystère de la Sainte Famille, de la relation quotidienne de Jésus avec ses parents et ses proches, du travail silencieux, de la prière humble. Regardant la Famille de Nazareth, frère Charles discerna la stérilité du désir de richesse et de pouvoir ; il se fit tout à tous par l'apostolat de la bonté ; attiré par la vie érémitique, il comprit qu'on ne grandit pas dans l'amour de Dieu en évitant la servitude des relations humaines. Parce que c'est en aimant les autres qu'on apprend à aimer Dieu ; c'est en se penchant vers son prochain qu'on s'élève jusqu'à Dieu. À travers la proximité fraternelle et solidaire avec les plus pauvres et les plus abandonnés, il comprit que, finalement, ce sont eux qui nous évangélisent, en nous aidant à grandir en humanité.

Pour comprendre aujourd'hui la famille, entrons nous aussi – comme Charles de Foucauld – dans le mystère de la Famille de Nazareth, dans sa vie cachée, ordinaire et commune, comme celle du plus grand nombre de nos familles, avec leurs peines et leurs joies simples ; vie tissée de patience sereine dans les contrariétés, de respect pour la condition de chacun, de cette humilité qui libère et fleurit dans le service ; vie de fraternité qui surgit du fait de se sentir partie d'un unique corps » (*discours du 3 octobre 2015, veillée de prière pour les familles, en préparation au Synode*).

Epoux chrétiens, pères et mères de famille, vous êtes les fondations même de l'Eglise. Et je prie de toutes mes forces pour que vous soyez de plus en plus reconnus comme tels, je prie pour que vous trouviez de mieux en mieux votre place dans cette Eglise qui vous appartient, que vous formez, que vous mettez au monde. Que le Seigneur vous bénisse et qu'Il fasse de vous des vrais témoins de son amour universel pour toute l'humanité, pour toutes les familles du monde, quelles que soient leur culture, leur religion, la couleur de leur peau. Car en Dieu nous ne formons qu'une grande et seule famille puisque nous avons tous et toutes Dieu pour Père.

Amen.